Les sondages politiques en Grande-Bretagne

MONICA CHARLOT*

Les sondages d'opinion ont été, en Angleterre comme en France, importés des Etats-Unis où ils étaient déjà reconnus, grâce à Gallup, vers la fin des années 30. L'équivalent britannique de l'IFOP est alors BIPO (British Institute of Public Opinion) et le Stoetzel d'outre-Manche s'appelle Henry Durant. Le premier sondage préélectoral a lieu à Fulham, en 1938, lors d'une élection législative partielle : il annonce une victoire d'une jeune candidate travailliste, Edith Summerskill et convainc du même coup le directeur du News Chronicle, Sir Gerald Barry, de la précision de cette nouvelle méthode de connaissance de l'opinion publique. Son journal publiera en exclusivité, jusqu'à la disparition du titre en 1964, les enquêtes politiques de Gallup, Londres. En 1945, BIPO réussit son premier sondage préélectoral national, annonçant envers et contre tous la défaite de Churchill et la nette victoire travailliste. Le News Chronicle donne bien l'information à la une, mais sur une seule colonne et en soulignant qu' « il est impossible de fonder sur ces résultats le moindre pronostic concernant la répartition probable des sièges » (1).

En 1950, lors des deuxièmes élections législatives de l'après-guerre, le Daily Express lance sa propre organisation de sondages; il est rejoint à l'élection suivante de 1951 par le Daily Graphic, qui publie les enquêtes de Research Services Ltd. — un nouvel institut fondé par une agence de publicité, London Press Exchange. Ce dernier institut est dirigé par Mark Abrams et fera deux enquêtes marquantes de la science politique britannique: l'enquête de Mark Abrams et Richard Rose publiée après la troisième défaite électorale travailliste de 1959 dans Must Labour Lose? (2) — sur

^{*} Professeur à l'Université de Paris III, actuellement directrice de la Maison française d'Oxford.

⁽¹⁾ Le News Chronicle, 4 juillet 1945.

⁽²⁾ Mark Abrams, Richard Rose, Rita Hinden, Must Labour Lose?, London, Harmondsworth, 1960.

la nécessité d'un changement d'image du Parti travailliste s'il ne voulait pas être condamné à l'opposition permanente; l'enquête de Mackenzie et Silver, en 1968, pour Angels in Marble — un ouvrage sur le vote ouvrier conscrvateur (3). En 1957 est fondé National Opinion Polls Ltd. (NOP), une filiale d'Associated Newspaper Ltd. dirigée par R. M. P. Shields et dont le Daily Mail publie les cnquêtes politiques. L'alternance, après treize années de pouvoir conservateur, en 1964, relance l'industrie des sondages. A la fin des années 60, on compte cinq instituts publiant des sondages politiques : Gallup (anciennement BIPO), associé au Daily Tele-

Tableau 1. — Les instituts de sondages politiques britanniques

Institut	Année de fon- dation	Principaux supports	Publications
Gallup Poll	1937	Daily Telegraph; Sunday Telegraph	Gallup Poll Index (mensuel); The Gallup Report (annuel depuis 1981)
RSL (Research Services Ltd.)	1956	Observer	,
NOP (National Opinion Poll)	1957	Daily Mail	NOP Review (bimensuel)
orc-Harris (Opinion Research Centre)	1965	Parti conservateur Evening Standard; Sunday Times	,
Marplan	1968	The Times	
MORI (Market and Opinion Research International)	1970	Parti travailliste Daily Express; Daily Star; Evening Standard; The Times and Sunday Times; Panorama (BBC)	
Audience Selection	1980	Télévision du matin (chaîne privée); The Sun; enquêtes privées pour le sor	

⁽³⁾ R. T. McKenzie, A. Silver, Angels in Marble, London, Heinemann, 1968.

graph et au Sunday Telegraph depuis la disparition du News Chronicle en 1964; Research Services Ltd. (RSL) que publie désormais l'Observer; NOP (Daily Mail); Opinion Research Centre (ORC), fondé en 1965 par deux anciens conseils du Parti conservateur, T. F. Thompson et Humphrey Taylor, proehe de ce parti et publié par l'Evening Standard et une vingtaine de journaux de province, institut qui sera repris en septembre 1969 par Louis Harris Associates; Marplan, enfin, ancien service de recherches de l'agence de publicité américaine McCann Erikson, qui s'est lancée sur le marché des sondages politiques en 1968 avec le Times. Deux autres instituts sont venus depuis lors renforcer les sondeurs: Market and Opinion Research International (MORI), proche du Parti travailliste, au début des années 70, et Audience Selection, filiale de l'agence de publicité BAG, dix ans plus tard, qui travaille essentiellement par téléphone et pour la télévision (cf. tableau 1).

Les sondages électoraux

Les élections législatives constituent bien entendu le temps fort des sondages en Grande-Bretagne. Lors des dernières élections de juin 1983, selon David Butler et Dennis Kavanagh, 47 enquêtes électorales nationales ont été publiées dans le seul mois précédant le jour du vote, 50 000 électeurs ont été interrogés et 250 000 livres sterling versées par les médias aux instituts de sondages (4). Les sondages ne sont pas interdits comme en France durant la dernière semaine de la campagne ; la plupart des organes d'information respectent volontairement un code de conduite adopté en 1970 en publiant la taille de l'échantillon, la méthode de sondage (le plus souvent par quotas) et les dates de réalisation de l'enquête. Les partis politiques, tout en exploitant de mieux en mieux avec l'aide d'experts les sondages publiés, commandent par ailleurs des enquêtes privées dont ils font état, le cas échéant, durant la campagne. Pour les élections de juin 1983, toujours selon Butler et Kavanagh, le Parti conservateur aurait ainsi dépensé en sondages privés 80 000 livres dans l'année précédant l'élection, plus 98 000 livres durant la campagne — une dépense finalement limitée par le fait que toutes les enquêtes leur assuraient une victoire confortable et que les intentions de vote demeuraient stables, à leur avantage. Le Parti travailliste, après avoir imprudemment négligé les enquêtes de pré-campagne (40 000 livres sterling dépensées à partir du début d'avril 1985 seulement), avait sans succès tenté de rattraper son retard au moment de l'élection (100 000 hyres consacrées aux sondages de campagne). Le SDP, plus modestement, aurait acheté pour 50 000 livres sterling de sondages, durant la campagne. Les conservateurs, de loin les meilleurs utilisateurs de sondages, alternaient grandes enquêtes sophistiquées (4 enquêtes hebdomadaires approfondies sur des échantillons

⁽⁴⁾ David Butler, Dennis Kavanagh, The British General Election of 1983, London, Macmillan, 1984, p. 129-130.

164 Monica Charlot

de 2 000 personnes) et sondages express (5). Un minimum de 616 000 livres sterling, soit 740 millions de centimes français — dont 60 % dépensés par les partis en sondages privés — pour une élection sans surprise, sans parler des enquêtes locales, rares il est vrai parce que trop coûteuses, nul ne peut douter de l'intégration des sondages dans l'information et la décision électorale en Grande-Bretagne aujourd'hui. D'autant que ces chiffres sont sans doute doublement sous-estimés, du fait que les sondages vendus aux médias le sont à perte, comme en France, et que le coût des sondages privés est celui que les partis veulent bien déclarer aux politistes.

La précision des sondages britanmiques est bonne, malgré quelques accidents de parcours dont le plus grave a été celui des élections de 1970 où ils avaient donné les travaillistes victorieux alors qu'Edward Heath l'avait emporté pour les conservateurs (6). Une des difficultés permanentes de la saisie des intentions de vote demeure celle du différentiel d'abstentions d'un parti à l'autre. Les intentions de vote publiées correspondent en général à celles données d'emblée, en réponse à une question du genre - « s'il y avait une élection générale demain, comment voteriez-vous ? », augmentées des intentions exprimées en réponse à une question de relance, pour ceux qui n'en avaient pas exprimé, du type --- « de quel parti vous sentcz-vous le plus proche? ». Certains instituts comme nor assimilent les refus d'intentions de vote et indécis aux abstentionnistes déclarés; d'autres, tel Gallup, préfèrent présenter deux hypothèses de choix électoraux, l'une en intégrant dans les pourcentages d'exprimés — sous la rubrique « divers » — les indécis et refus de vote, l'autre en les excluant. Gallup utilise également un indice de participation électorale à partir de la question « Etes-vous tout à fait certain, à peu près certain, peu certain, pas du tout certain d'aller voter ? », seuls les tout à fait certains étant pris en compte pour le calcul des intentions de vote. Mais la fiahilité de cet indice est loin d'être établie. N'importe comment, comme l'ont montré David Butler et O'Minscheartaigh (7), les listes électorales sur lesquelles sont finalement calculées, officiellement, les abstentions, ne sont déjà plus valables qu'à 92,5 % lorsque l'élection a lieu au milieu de l'année.

Certains instituts suivent l'exemple donné par Marplan lors de l'élection de 1979 et procèdent à des sondages par téléphone. On estimait alors que les trois quarts des Britanniques avaient le téléphone, une proportion qui n'a pratiquement pas changé depuis. Selon une étude inédite de NOP, faite en 1980, un sondage téléphonique d'intentions de votes introduirait un biais de 11 à 13 % en faveur du vote conservateur, les redressements habituels en fonction du sexe, de l'âge, de la classe sociale et de la région ne parvenant pas à réduire ce biais de plus de moitié (8).

(5) *Ibid.*, p. 140-144.

(8) John O'Brien, « Telephone interviewing », NOP, inédit, mai 1980.

⁽⁶⁾ Cf. Monica Charlot, Les sondages et les élections législatives britanniques

⁽¹⁸ juin 1970), Revue française de Science politique, XX, 5, octobre 1970, 951-963. (7) David Butler, O'Minscheartaigh, « What is 40 %? A note on the eligible electorate », étude inédite, 13 février 1979.

En octobre 1974, Louis Harris a introduit une nouvelle innovation pour la BBC : le sondage à la sortie des bureaux de vote - utilisé comme base de projection des résultats en sièges. Cette double opération de sondage à chaud et d'estimation s'est soldée par un échec : l'estimation prévoyait un avantage travailliste de 150 sièges, la majorité effective travailliste n'a été que de 3 sièges. La raison de cet échec n'était pas due à la méthode mais à une mauvaise organisation de la collecte et du traitement des données — Harris n'ayant pas réussi à acheminer à temps la totalité des résultats enregistrés dans les 85 circonscriptions anglaises et 50 circonscriptions écossaises de l'échantillon. Lors des dernières élections législatives, celles de juin 1983, les sondages de sortie des bureaux de vote se sont au contraire révélés très précis (cf. tableau 2); ils sont d'autant plus précieux, en Grande-Bretagne, que l'obligation légale de ne dépouiller les urnes que dans un lieu unique, au siège central de chaque circonscription, et non pas dans chaque bureau de vote, retarde considérablement le dépouillement, donc la connaissance des résultats définitifs, voire de la tendance générale du scrutin.

Tableau 2. — Sondages de sorties des bureaux de vote, 1982

(% de suffrages exprimés)	Conser- vateurs	Alliance	Travaillistes	
Harris-ITN	42	26	29	
Gallup-BBC	44	26	29	
(Résultats effectifs)	(43)	(26)	(28)	

Ces bons résultats sont d'autant plus frappants que, contrairement aux sorties d'urnes françaises ou suédoises, les enquêtes britanniques relèvent les votes des électeurs sans préserver leur anonymat par l'autoadministration du questionnaire ou la procédure des urnes.

Les baromètres politiques

Entre les élections, les instituts britanniques suivent, comme les instituts français, l'évolution de la conjoncture politique à l'aide de questions régulièrement répétées sous la même forme. D'une façon générale, qu'il s'agisse de leurs questionnaires électoraux ou de leurs enquêtes intermédiaires, les instituts britanniques évitent de changer, autant que possible, la formulation de leurs questions, ce qui permet de disposer de séries régulières et parfois très longues de données d'opinion politique.

Compte tenu de la personnalisation de la vie politique britannique dans les chefs des principaux partis, les questions de personnes sont étudiées avec une attention particulière : questions de compétence perçue du chef du parti au pouvoir comme Premier ministre et du chef du parti 166 Monica Charlot

évincé du pouvoir comme chef de l'opposition; questions visant à déterminer quelles personnalités politiques feraient, selon les électeurs, le meilleur Premier ministre; questions, plus eomplexes, d'évaluation des traits de personnalité de différents hommes politiques. Dans ce dernier domaine, Marplan avait tenté de construire, en 1969, un indiee de popularité fondé sur la cotation des personnalités choisies sur quatre dimensions: sympathie - antipathie; compétence - incompétence; fermeté - faiblesse; franchise - dissimulation (9). Michaël Foot, député travailliste et futur chef du Parti, avait alors protesté, au nom de l'infinie complexité de la personnalité humaine, contre ce « substitut arithmétique » trompeur et dégradant (10). Gallup et nop préfèrent partir des principales qualités d'un Premier ministre idéal, telles que l'opinion les définit elle-même à travers des questions-inventaires.

Les questions classiques de satisfaction-mécontentement du Premier ministre (Gallup-NOP) et du chef de l'opposition (Gallup-ORC) permettent d'utiles comparaisons dans le temps et l'appréciation du poids politique personnel des différents leaders. Gallup est irremplaçable, de ce point de vue, avec ses séries complètes depuis 1945. Les 14 Gouvernements suivis jusqu'à leur terme, en la personne de leur chef, depuis cette date (cf. tableau 3) sont ainsi nettement différenciés. Si l'on met à part le trop court ministère Eden entre la succession de Churchill et l'élection générale de 1955, le Premier le plus populaire depuis la guerre est Harold Wilson durant son premier Gouvernement (pour la moyenne de satisfaits), Harold Macmillan, lors de son deuxième Gouvernement après les élections de 1959, pour le record de popularité alors établi (79 %); les Premiers les plus impopulaires sont sans conteste les deux derniers, Edward Heath et Margaret Thatcher. Celle-ci avait battu, durant son premier mandat, le record d'impopularité avec 25 % seulement de satisfaits. Depuis sa réélection en juin 1983 et jusqu'en décembre 1985, Margaret Thatcher a 42 % de satisfaits en moyenne, ce qui la situe à hauteur de sa popularité de premier mandat. Son meilleur score — 52 % en juillet 1983, 51 % en moyenne dans les six mois suivant sa seconde victoire électorale — vérifie à la fois la loi de « l'état de grâce » et celle de l'usure d'un second mandat si l'on compare au record de 1979 (64 % de satisfaits). D'autant que de mois en mois la popularité de la « dame de fer » ne cesse de se dégrader : 44 % de satisfaits en moyenne pour 1984, 36,5 % pour 1985 — avec un creux de 30 % en août. Il est vrai que Mme Thatcher n'a pas encore battu son record d'impopularité de premier mandat (25 %). Notons enfin que l'écart record entre le meilleur et le plus mauvais indice de popularité durant un même Gouvernement est détenu par Harold Macmillan durant son second ministère (44 points), suivi de près par Harold Wilson (42 points lors de son second ministère également). Plus haute était la popularité, plus grande est, le cas échéant, la chute.

⁽⁹⁾ Cf. D. Wood, Assessing our political leaders, The Times, janvier 1969. (10) Cf. The Times, 20 janvier 1969.

TABLEAU 3. — La popularité des Premiers ministres britanniques 1945-1983 (pourcentage de satisfaits)

Gouvernement	Moyenne	Point le plus haut	Point le plus bas	Ecart
Eden 1 (cons.),			·	
avril-mai 1955	72	73	71	2
Wilson 1 (trav.),	• –		`-	_
nov. 1964 - févr. 1966	59	66	48	18
Eden 2 (cons.),				
juill. 1955 - déc. 1956	55	70	41	2 9
Macmillan 2 (cons.),				
févr. 1960 - oct. 1963	52	<i>79</i>	35	44
Churchill (cons.),				
déc. 1951 - janv. 1955	52	56	48	8
Macmillan 1 (cons.),				
févr. 1957 - août 1959	50	67	30	37
Wilson 3 (trav.),				
avril 1974 - mars 1976	46	53	40	13
Callaghan (trav.),				
avril 1976 - avril 1979	46	59	33	26
Home (eons.),				
nov. 1963 - sept. 1964	45	48	42	6
Wilson 2 (trav.),				
avril 1966 - juin 1970	41	69	27	42
Thatcher 1 (cons.),				
juin 1979 - juin 1983	39	52	25	27
Heath (cons.),				
sept. 1970 - févr. 1974	<i>37</i>	4 5	31	14

(D'après Gallup Political Index, nº 292, décembre 1984).

R. L. Leonard a relevé quatre effets récurrents que l'on peut observer à travers ces courbes de popularité et qui confirment des phénomènes observés ailleurs qu'en Grande-Bretagne:

- un Premier populaire renforce l'audience de son parti (effet Wilson, effet Macmillan, effet Eden); ajoutons que sa chute peut également entraîner son parti comme le prouvent précisément ces trois leaders;
- plus un Premier reste longtemps au pouvoir, plus sa popularité diminue, un effet d'usure déjà noté à propos des mandats présidentiels successifs aux Etats-Unis (11);

⁽¹¹⁾ Cf. James A. Stimson, Public Support for American Presidents: A Cyclical Model, The Public Opinion Quarterly, Spring 1976, 1-21.

168 Monica Charlot

— les partis bénéficient d'une embellie dans l'opinion quand ils changent de chef;

— les nouveaux leaders bénéficient dans l'opinion d'une sorte d'état de grâce (12).

Les deux derniers points sont admirablement illustrés par Neil Kinnock, le nouveau chef du Parti travailliste. Michaël Foot, son prédécesseur, avait battu tous les records d'impopularité d'un chef de l'opposition

TABLEAU 4. — La popularité
des chefs de l'opposition britanniques, 1955-1984
(pourcentage de personnes pensant qu'il est « un bon leader »)

	Moyenne	Point le plus haut	Point le plus bas	Ecart
Wilson 1 (trav.),				
mars 1963 - sept. 1964	<i>59</i>	67	44	23
Callaghan (trav.),				
juin 1979 - oct. 1980	53	63	46	17
Wilson 2 (trav.),				
sept. 1970 - févr. 1974	49	66	37	29
Gaitskell 2 (trav.),				
févr. 1960 - janv. 1963	47	57	35	22
Heath 1 (cons.),				
août 1965 - févr. 1966	47	51	40	11
Kinnock (trav.),				
oct. 1983 - déc. 1984	43	58	35	23
Gaitskell 1 (trav.),				
mai 1956 - août 1959	43	53	32	21
Thatcher (cons.),				
févr. 1975 - avril 1979	41	64	31	33
Home (cons.),				
nov. 1964 - juill. 1965	37	41	32	9
Heath 2 (cons.),				
avril 1966 - juin 1970	33	46	24	22
Heath 3 (cons.),				
avril 1974 - janv. 1975	33	38	29	9
Foot 1 (trav.),				
nov. 1980 - juin 1983	21	38	14	24
Foot 2 (trav.),				
juill. 1983 - sept. 1983	10	11	9	$\boldsymbol{2}$

(D'après Gallup Political Index, nº 292, décembre 1984).

⁽¹²⁾ R. L. Leonard, Labour without Wilson, New Society, 6 juin 1968, p. 827-828.

britannique, avec 21 % seulement, en moyenne, de jugements positifs sur son leadership du Parti travailliste avant les élections de 1983, 10 % dans les mois suivant cette élection et sa retentissante défaite! (tableau 4). Neil Kinnock, dès sa désignation à sa succession, atteint le score de 58 % de jugements positifs. « L'état de grâce » de sa première année — 1984 — à la tête du Parti travailliste le situe, en moyenne, à 41 %; en 1985 il est à 38 %. Mais ce dernier score cache l'essentiel : le fait qu'au dernier Congrès travailliste, en s'opposant clairement et vivement aux gauchistes du parti, Neil Kinnock ait affirmé son autorité de leader et sa crédibilité aux yeux des Britanniques. A la veille du Congrès, en septembre 1985, il est au plus bas (29 %) dans la mesure où l'on s'attend à sa défaite. Le mois suivant, en octobre 1985, il est au plus haut (58 %). Sa popularité dépasse désormais celle de Margaret Thatcher.

Pour conclure un trop rapide tour d'horizon des sondages politiques britanniques, nous nous arrêterons sur l'évolution du moral national à l'épreuve de la crise britannique, depuis longtemps décelée par André Siegfried, et de la crise mondiale qui, après 1973, est venue compliquer encore la solution des problèmes nationaux en dépit de l'aubaine du pétrole des mers du Nord. Chaque année, au seuil de l'an nouveau, Gallup mesure l'optimisme et le pessimisme des Britanniques quant à l'évolution de la situation de l'économie, de l'emploi et des prix (13). En 1974-1976 l'impact de la crise est maximal et tous les records de pessimisme sont battus en matière d'inflation, de difficultés économiques et de chômage. Après la curieuse bouffée d'optimisme de début 1977, peut-être liée à la personnalité rassurante de James Callaghan et à sa politique d'entente avec les syndicats, ainsi qu'à l'alliance Lib-Lab (libéraux-travaillistes), l'inquiétude revient au galop en 1978-1979. Mais le phénomène le plus intéressant est la baisse du pessimisme sous Margaret Thatcher, notamment depuis 1982 : forte baisse des inquiétudes sur les difficultés économiques, ainsi que sur le chômage (avec une remontée sur ce point, cependant, en 1984), moindre remontée de l'optimisme sur les prix où, pourtant, l'action du Gouvernement est la plus efficace. Comme quoi les succès d'un Gouvernement ne sont pas toujours immédiatement perçus par l'opinion, ni nécessairement portés au crédit du chef de Gouvernement.

⁽¹³⁾ Questions posées : « En pensant à l'année prochaine — 19... — pensezvous que ce sera une année de prospérité économique ou de difficultés économiques, ou la même chose que cette année ? », « Est-ce que les prix vont monter, vont baisser, ou rester les mêmes ? », « Est-ce que les grèves et conflits du travail dans ce pays augmenteront, diminueront, ou resteront au même niveau ? »

